

E passando nel sen per vena angusta,
De la vita al giardin corrompe il fiore :
Anzi consuma la radice onusta
Con quel maligno, e veneloso humore,
Ch'ad innestar vien frà poche hore, e corte,
Ne l'albero vital frutti di morte.

E il mal francese un'hidra à cui tagliate,
Una, o pur due de l'orgogliose teste,
Mille ne sorgon poi piu dispietate,
Che minacciano horror tormento, e peste,
È un mal, ch'in ogni sesso, in ogni etate
Cagioni apporta horribili, e funeste ;
E quanto minor sembra, alli hor più crudo ;
Passa à i simplici amanti il petto ignudo.

E il mal francese un proteo, che transforma
Se stesse, e prende ogn'hor vari sembianti ;
Rugge hora qual lion, prende hor la forma
Di serena d'amor, che rida, e canti ;
Hor quasi serpe, che trà fiori dorma,
Trè lingue vitra atroci, e fulminanti ;
Hora stabil si ferma, hor muta loco,
Mostro empio, e vomitante horribil foco.

Après l'apparition de la *Francéide*, il se passa un long espace de temps sans que la poésie s'occupât de syphilis ; enfin parut, en 1818, le poème de *Vénus et Adonis*, du docteur Sacombe, plus connu pour sa *Luciniade*, poème en douze chants, sur les accouchemens. Comme souvenir bibliographique, on me permettra de rappeler quelques passages de cet ouvrage, qui contient quelques bons préceptes qu'on regrette de voir exprimés en si mauvais vers.

Soudain la syphilis immonde
Paraît infectant l'univers,
Nouveau Prothée, en maux féconde,
Se cache sous des noms divers ;
C'est l'éléphas de l'Arabie ;
Le lichen de la Barbarie ;
La lèpre infecte des Hébreux,
Assemblage de maux affreux,
Surtout aux sources de la vie.

Attelés au char de lumière,
Les chevaux de l'astre du jour,
Des cieux parcourant la carrière,
Six fois à peine ont fait le tour,
Que cette affreuse maladie,
Qui sourdement minait le corps,
Par le plus horrible incendie
Tout à coup se montre au dehors.

Ainsi la plus faible étincelle,
Qu'un corps combustible recelle,
Serpente et mine sourdement,
Quand la flamme aux cieux élançée,
Plus rapide que la pensée,
Brille et consume un monument.

D'abord aux sources de la vie
De Vénus la nocturne envie
Fait éprouver une cuisson.
La verge alors envenimée,
A travers l'urètre, enflammée,
Distille un jaune et vert poison.
Les deux aines souvent grossissent,
Malgré les bains et la boisson,
Sous le doigt par degrés durcissent,
Et ces deux bubons ou p.....
S'ouvrent en ulcères malins.
Si l'art bientôt ne remédie
A cette prompte maladie,
Les progrès vont toujours croissant ;
Et contre les affreux ravages,
Chez les peuples les plus sauvages,
L'art d'Apollon fut impuissant.

Les pieds, les mains, le tronc, la face,
Du corps la hideuse surface
Était couverte de rubis
Gorgés d'une liqueur muqueuse,
Qui bientôt devenait visqueuse
Et dégouttait sur leurs habits.

On voyait souvent les malades,
Couverts de fraises, de ragades,
A la nature abandonnés,
Sans yeux, sans oreilles, sans nez,
N'offrant de l'humaine structure,
Que quelques membres décharnés.
Une bouche dont l'ouverture
Ne rendait que de frêles sons
Au milieu des exhalaisons

De la fosse la plus impure,
Souvent de leur corps empesté
Jaillissait une humeur épaisse,
Qui, de consistance de graisse,
Durcissait en calosité.

J'ai hâte d'en finir avec les bouts rimés du docteur Saccombe pour arriver enfin au digne émule de Fracastor, à notre poète national, au traducteur de l'*Enéide*, à M. Barthélemy, qui n'a pas jugé ce sujet indigne de ses chants.

Syphilis est un modèle de précision et un chef-d'œuvre de philosophie pratique. Il contribuera puissamment à éclairer les masses, à détruire de dangereux préjugés, et, sous le rapport du style, il est digne des autres productions de l'auteur de *la Némésis*. Nouveau Fracastor, le nom de Barthélemy sera conservé dans les annales de la médecine; le poète n'a commis aucune hérésie médicale, et ceux qui auront lu ce poème conviendront qu'il ne renferme aucun passage, qu'il n'est aucun et même vers qui ne puissent être cités par une bouche honnête.

FRAGMENT DU PREMIER CHANT.

Est-il vrai que ce mal, autrefois si vorace,
Avec moins de fureur sévit sur notre race ?
Que son terrible empire, usé dans son ressort,
En devenant plus vaste, est devenu plus fort ?
Comme un torrent qu'on voit précipiter ses ondes
Quand il est resserré dans ses rives profondes,
Se calme tout à coup, et semble avoir un frein
Dès qu'il étend ses eaux sur un large terrain ?
Oui, sans doute, le monstre, assouvi de pâture,
Semble avoir adouci son atroce nature,
Avec nous, d'âge en âge, il s'est civilisé;
Si, lorsque par l'enfer il fut improvisé,
Cette effroyable énigme étonna la science,
Le savoir, à son tour, fils de l'expérience,
Opposant au fléau d'énergiques secours,
Tempéra ses rigueurs et dirigea son cours;
Et si, quand il parut, usurpateur immonde,
Il allait conquérant et décimant le monde,
Désormais répandant moins de deuil et d'effroi,
Il règne plus paisible, en légitime roi.

Les temps sont loin de nous, où dans les cimetières
S'engloutissaient d'un coup des peuplades entières,
Où des infortunés, en proie à leurs tourmens,
Foudroyés par l'église et par les parlemens,
Expulsés des cités, des temples, des hospices,
Errant dans les forêts, au bord des précipices,
Parias vagabonds, troupeaux expatriés,
Couvraient les champs impurs de leurs os cariés.
Non, ces temps ne sont plus; notre âge philanthrope
Leur prodigue des soins qu'un mystère enveloppe;
Ils sont libres d'entrer aux lieux où nous allons :
Nos cercles roturiers, nos plus nobles salons,
Sont tous, à leur insu, peuplés de ces malades;
Chaque jour en suivant nos douces promenades,
Sans craindre leur contact, sans rebrousser chemin,
A ces pestiférés nous présentons la main;
Et les rois chevaliers, dans leurs ardeurs courtoises,
Peuvent mettre en leur lit des maîtresses bourgeoises,
Sans voir, sous leurs rideaux semés de fleurs de lis,
L'inévitable mort escortant Syphilis.

Pourtant ne croyez pas que l'impure furie
Soit rentrée aux enfers, sa première patrie,
Et que sans crainte on puisse affronter son courroux.
Quoique ceux qu'elle atteint de ses funestes coups,
Au sein des carrefours et des places publiques,
N'osent plus étaler leurs maux hyperboliques,
Qu'ils dérobent leur peste aux rayons du soleil,
Si vous voulez revoir dans tout leur appareil
Son cortège effrayant de hideux phénomènes,
Entrez dans ces égouts des misères humaines,
Dans ces grands lazarets où sur des lits ardents
Se tordent des douleurs qui font grincer les dents.
Ah! quelque préparé que soit votre courage,
Si de ces lieux maudits vous tentez le passage,
Quand, marchant pas à pas, de rideaux en rideaux,
Vous verrez tour à tour soulever ces bandeaux,
Ces linges purulens, ces flocons de charpie
Gonflés d'un sang noirâtre et d'une humeur croupie;
Quand vous verrez à nu, sur les os et la chair,
Les empreintes du mal de la flamme et du fer,
Croyez-moi, vos genoux fléchiront d'épouvante,
Vos yeux se terniront devant la mort vivante,
Vos sens bouleversés éprouveront encor
La poétique horreur qu'exprimait Fracastor.
Oui, si vous voulez voir Syphilis en personne,
Entrez dans cet empire où tout mortel frissonne :
Là, comme dans la cuve où bouillonne le vin,
On entend fermenter son putride levain;

Sur les frêles tissus qui couvrent les viscères
 On voit naître la mort et ramper les ulcères.
 Oh ! qui pourrait compter, sur tant d'êtres souffrants,
 Tant d'invincibles maux alignés sur deux rangs !
 L'ingénieux fléau, dans son fécond caprice,
 Assigne à chaque membre un différent supplice :
 Tantôt l'humeur visqueuse, épanchée au dehors,
 D'une sordide écaille enveloppe le corps ;
 D'autres fois elle teint en couleur purpurine
 Les épaules, les bras, les flancs et la poitrine.
 Les uns, en gémissant, étendent sur leurs lits
 Des os exfoliés, cassans ou ramollis ;
 D'autres vous montreront ces ulcères vivaces
 Qui gonflent des tumeurs ou percent des crevasses ;
 Vous frémirez, surtout, en voyant leurs progrès
 Sur l'informe appareil des organes secrets,
 Déplorables débris que recouvrent à peine
 Quelques lambeaux de chair qu'oublia la gangrène,
 Et qu'un homme, impassible à force d'être humain,
 Sous le tranchant acier fera tomber demain.
 Plus dignes de pitié, plus difformes encore,
 Ceux qui, la face en proie au chancre carnivore,
 Le miroir à la main, contemplent chaque jour
 Leurs traits jadis si beaux qu'idolâtrait l'amour !
 Que l'amour vienne donc contempler ces ruines :
 Ces noires cavités en place des narines,
 Ces lèvres que laboure un sulfureux sillon,
 Cette langue épaissie en forme de bâillon,
 Ce front illuminé de pustules grossières,
 Ces paupières sans yeux et ces yeux sans paupières :
 Désespérans tableaux ! dont la réalité
 S'imprime tellement dans l'œil épouvanté,
 Que leur souvenir seul, leur image ternie,
 En passant devant nous dans des nuits d'insomnie,
 Leur simulacre en cire, ou leur pâle dessin,
 Hérissent nos cheveux et glace notre sein.

Cette citation doit suffire pour éveiller la curiosité des admirateurs du talent de M. Barthélemy, et les engager à se procurer ce chef-d'œuvre de littérature médicale.

CHAPITRE XXX.

Recueil des Formules qui sont le plus généralement employées pour la guérison des maladies vénériennes et des affections cutanées.

Natura velut ager, præcepta doctorum
 velut semina sunt

BAYLE.

Il n'existe pas une maladie contre laquelle on ne possède un grand nombre de formules, et cependant chaque jour on en propose de nouvelles, comme pour attester l'insuffisance de celles que l'on possède. Toutefois il en est des formulaires comme des matériaux qu'on réunit en attendant la main habile qui doit les mettre en œuvre, c'est à dire que les formules toutes faites peuvent trouver place dans des circonstances déterminées, mais que le médecin ne doit jamais en faire usage qu'après avoir bien pesé les indications qui les rendent nécessaires.

S'il est souvent difficile à l'homme de l'art de faire une application judicieuse d'un médicament quelconque, combien les personnes étrangères à la médecine n'ont-elles pas à redouter d'en faire usage ? Cette crainte doit s'appliquer plus particulièrement aux formules dirigées contre les maladies vénériennes, parce qu'il n'en est aucune qui, administrée isolément, produise des effets toujours salutaires, et que le médecin doit en modifier l'application et faire concourir à leur succès tous les auxiliaires qui peuvent y contribuer.

On ferait un gros volume de toutes les formules qui ont été proposées contre la syphilis ; mais depuis long-temps on voit chaque jour leur nombre reproduit en moindre quantité dans les ouvrages nouveaux à mesure que leur inefficacité se trouve constatée.

Je me suis borné ici à énumérer celles qui ont obtenu le plus de célébrité, et dont la plupart trouvent encore aujourd'hui des partisans.